

Note sur la mappemonde de  
Diego Ribero (1529) :  
conservée au Musée de la  
Propagande de Rome / par le  
Dr E.-T. Hamy

Hamy, Ernest-Théodore (1842-1908). Auteur du texte. Note sur la mappemonde de Diego Ribero (1529) : conservée au Musée de la Propagande de Rome / par le Dr E.-T. Hamy. 1887.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

# NOTE

SUR LA

## MAPPEMONDE DE DIEGO RIBERO

(1529)

Conservée au Musée de la Propagande de Rome



PAR LE D<sup>r</sup> E.-T. HAMY

(Extrait du Bulletin de géographie historique et descriptive, 1887, n<sup>o</sup> 1)

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1887

6

# NOTE

SUR LA

## MAPPEMONDE DE DIEGO RIBERO

(1529)

Conservée au Musée de la Propagande de Rome



PAR LE D<sup>r</sup> E.-T. HAMY

---

(Extrait du *Bulletin de Géographie historique et descriptive*, 1887, n<sup>o</sup> 1.)

---

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

—  
1887

0  
1  
2

3

4

5  
6

# NOTE

SUR LA

## MAPPEMONDE DE DIEGO RIBERO

CONSERVÉE AU MUSÉE DE LA PROPAGANDE DE ROME

Diego Ribero, Ribeiro ou Riveiro, fut un des cartographes les plus renommés du commencement du XVI<sup>e</sup> siècle.

Portugais de naissance<sup>(1)</sup>, il s'était mis, comme tant d'autres de ses compatriotes, au service de l'Espagne. Il était établi dans ce pays dès 1519<sup>(2)</sup> et le 10 juin 1523 une cédula royale, donnée à Valladolid, l'avait nommé « cosmographe de Sa Majesté et maître constructeur de cartes, d'astrolabes et d'instruments de navigation »<sup>(3)</sup>.

L'un des premiers services qu'il rendit à sa patrie d'adoption, fut de traduire en 1524, avec l'ambassadeur génois Martin Centurion, un important manuscrit portugais de Duarte Barbosa sur l'Afrique orientale et le Malabar<sup>(4)</sup>.

(1) ... *de nascion português*, dit Oviedo, qui le nomme D. Rivero (*Historia general y natural de las Indias, Islas y Tierra Firme del Mar Oceano*, Madrid, Real Acad. de la Hist., t. II, p. 149-150, 1857, in-4<sup>o</sup>).

(2) Il est fait mention de Diego Riveiro et de ses travaux dans une lettre écrite de Séville « al rey de Portugal por Sebastian Alcarez su factor ». (M. F. de Navarrete, *Collecion de los Viajes y Descubrimientos que hicieron por mar los Españoles desde fines del siglo XV*, Madrid, Imp. nac., 1837, t. I, p. 155).

(3) *Por Real Cedula dada en Valladolid á 10 de junio de 1523 fue nombrado cosmógrafo de S. M. y maestro de hacer cartas, astrolabios y otros instrumentos de navegacion, con 30,000 mrs de sueldo anual*. (Navarrete, *op. cit.*, t. I, p. 125, n. 3.) C'est par suite d'une erreur typographique que Santarem assigne à cette nomination la date de 1526.

(4) Ce renseignement est emprunté à la première page de la préface que M. H. Stanley a placée en tête de son édition de Duarte Barbosa (*A description of the Coast of East Africa and Malabar in the beginning of the sixteenth century*, London, Hakl. Soc., 1866).

Il fut envoyé la même année (10 avril 1524) à la célèbre junta du Pont de Gaya, entre Yelves et Badajoz, pour prendre part, à titre de conseil, aux discussions relatives à la position et à la propriété des Moluques, *sobre la posesion e propiedad de las islas de Maluco*<sup>(1)</sup>.

Nous le trouvons en 1527 désigné pour faire partie du jury d'examen des pilotes en l'absence de Sébastien Cabot, engagé dans une entreprise de découvertes au Rio de la Plata<sup>(2)</sup>.

Enfin, Diego Ribero est mentionné dans les archives de la *Casa y tribunal de la contratación de las Indias*, comme ayant inventé, dès 1526, une nouvelle pompe de métal pour épuiser l'eau dans les cales des navires. On n'employait jusqu'alors, dans la marine, que des pompes en bois, et les instruments imaginés par Ribero venaient remplacer très avantageusement ces engins tout primitifs.

Les diverses pièces relatives à l'information poursuivie au sujet de la découverte de Ribero, dont les experts s'accordent d'ailleurs à faire le plus grand éloge, résument une série d'expériences qui se continuent à Séville, puis en mer, jusque vers la fin de 1532. Ribero était encore en vie le 24 avril 1533, date à laquelle il signait une demande d'information sur la traversée d'Espagne aux Antilles du navire *Mar-Atta*, qu'on avait muni d'un de ses appareils. Il était mort avant le 16 septembre de la même année, puisqu'un des témoignages de l'enquête ainsi provoquée est adressé ce jour à « Diego Olivera, tuteur et curateur des héritiers dudit Ribero décédé »<sup>(3)</sup>.

Le cosmographe royal, dont je viens de retracer brièvement la vie dans les quelques lignes qui précèdent, avait dû, pendant les quatorze années dont se compose sa courte carrière scientifique, exécuter un certain nombre de cartes. Oviedo parle de patrons et cartes de Ribero (*patrones et cartas*) dans lesquels il a trouvé les matériaux de sa description des terres les plus septentrionales du Nouveau-Monde<sup>(4)</sup>, et Sebastian Alvarez fait allusion, dans une lettre citée plus haut, à de nombreuses cartes

(1) Navarrete, t. IV, p. 331.

(2) Herrera, *Historia de las Indias occidentales*: déc. IV; libr. II, p. 30, Madrid, 1730, in-4<sup>o</sup>.

(3) Navarrete, *op. cit.*, t. I, p. 125-126.

(4) Oviedo, *op. cit.*, t. II, p. 149-150.

de notre auteur inspirées des modèles exécutés par un autre transfuge portugais, Reinol le fils<sup>1</sup>.

Il ne reste que deux pièces de toute cette œuvre, ce sont deux mappemondes, signées et datées de l'année 1529. L'une appartient à la Bibliothèque du grand-duc de Saxe-Weimar, tandis que l'autre a été léguée par le dernier Borgia en 1830 à la Propagande de Rome.

La mappemonde de Weimar a été décrite, en 1795, par Sprengel<sup>2</sup> qui en a publié la portion américaine. Kohl a reproduit, en 1860, cette même portion, accompagnée d'un excellent commentaire<sup>3</sup>, tandis que Santarem en extrayait la carte n° 62 de son *Atlas*, qui représente l'*Afrique*<sup>4</sup>.

Humboldt<sup>5</sup>, J. Lelewel<sup>6</sup> et plus récemment Kohl<sup>7</sup>, Santarem et M. H. Harrisse<sup>8</sup> se sont longuement étendus sur les particularités les plus intéressantes de la mappemonde de Weimar, tandis que celle de Rome était demeurée entièrement inédite et presque inconnue des historiens de la géographie.

Tout ce que l'on savait de cette dernière était renfermé dans un court article de la *Gazetta letteraria universale* de mai 1796<sup>9</sup>

(1) *Por este padron se hacen todas las cartas que las hace Diego Ribeyro, como tambien los cuadrantes y esferas* (Navarrete, t. IV, p. 155).

(2) Sprengel (M. G.) *Ueber die Ribeyro's älteste Weltkarte*, Weimar, im Verlage des Industrie Comptoirs, 1795. — Elle se trouvait alors à Iéna, dans la bibliothèque de Böttner.

(3) J.-G. Kohl. *Die beiden ältesten Generat-Karten von Amerika, ausgeführt in den Jahren 1527 und 1529 auf Befehl Kaiser Karl's V im besitz der grossherzoglichen Bibliothek zu Weimar*. Weimar, Geogr. Instit. 1862, in-f.

(4) Vicomte de Santarem, *Atlas composé de mappemondes et de cartes hydrographiques et historiques, depuis le XI<sup>e</sup> jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, pour le plupart inédites, etc., etc.*, publié aux frais du gouvernement portugais. Paris Fain et Thunot, 1852, in folio.

(5) A. de Humboldt, *Examen critique de l'histoire de la géographie du nouveau continent et des progrès de l'astronomie nautique aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*, Paris, Gide, 1837, in-8°, t. II, p. 186; t. III, p. 184.

(6) J. Lelewel, *Géographie du moyen âge*, Bruxelles, Pilliet, 1852, in-8°, t. II, p. 112, note, et 166-167.

(7) J.-G. Kohl, *op. cit.*, et *Discovery of Maine*, pass.

(8) H. Harrisse, *Jean et Sébastien Cabot, leur origine et leurs voyages: études d'histoire critique, suivies d'une cartographie, d'une bibliographie et d'une chronologie des voyages au N.-O. de 1497 à 1550 d'après des documents inédits. (Recueil de voyages et de documents de MM. Schéfer et Cordier, t. I.)* Paris, Leroux, 1882, gr. in-8°.

(9) C'est un passage mal compris de cet article, écrit à l'occasion de la

et dans deux courtes notices de Hommaire de Hell et de R. Thomassy, insérées dans les *Bulletins de la Société de géographie* de 1847<sup>1</sup> et les *Nouvelles annales des voyages* de 1852<sup>2</sup>.

On la connaîtra désormais beaucoup mieux que l'autre carte ribérienne. Prêtée par le pape Léon XIII aux organisateurs de la galerie historique des Indes occidentales à l'exposition coloniale de Londres, elle vient d'être soigneusement éditée en couleur par l'autorisation de la Propagande (nov. 1886), et c'est un exemplaire de cette reproduction, présenté au Comité par M. J.-E. de la Croix, qui motive la communication que l'on m'a prié de vous faire.

L'original, une grande feuille de parchemin, a été réduit aux 7/10<sup>es</sup> environ par l'éditeur anglais, M. W. Griggs; on y lit néanmoins très nettement toutes les inscriptions, *sensiblement moins nombreuses* que sur la carte de Weimar.

Cette *simplification des légendes* est un premier caractère qui distingue les deux mappemondes, tantôt les inscriptions disparaissent en entier, tantôt elles sont seulement abrégées. Ainsi, par exemple, les commentaires qui accompagnent les mots *Peru*, *Castilla del Oro*, *Tierra del Brasil*, etc., sur la carte de Weimar, sont supprimés intégralement; il ne reste plus que deux lignes des six qui étaient inscrites au-dessous de *Nueva España*, etc., etc.<sup>3</sup>

Un second caractère différentiel peut se tirer de l'*addition des figures* à l'intérieur des continents sur la Carte de la Propa-

publication de Sprengel, qui a fait croire à Thomassy qu'il existait trois exemplaires de la mappemonde de Ribero et non pas deux. « *Oltre i due esemplari della carta Iberiana ivi indicati, écrit-on en parlant du travail de Sprengel, esiste ancora in Italia un terzo, il quale in autenticità e bellezza forse li potrebbe superare.* » Les deux premières sont les deux mappemondes de Weimar, dont une seule appartient à Ribero; la troisième est celle de la Propagande.

(1) Hommaire de Hell, *Notice sur plusieurs monuments géographiques inédits du moyen âge et du xv<sup>e</sup> siècle qui se trouvent dans quelques bibliothèques d'Italie*, accompagnée de notes critiques par le vicomte de Santarem. (*Bull. Soc. de géogr.*, III<sup>e</sup> série, t. VI, p. 309-310, 1847.)

(2) R. Thomassy, *Les papes géographes et la cartographie du Vatican*, Paris, A. Bertrand, 1852, in-8<sup>o</sup>, p. 118-122.

(3) La disposition inverse est tout à fait exceptionnelle. La légende *Tierra de Ayllon* offre plus de détails, et nous verrons plus loin quelques mots essentiels s'ajouter à celle de *Tierra de Labrador*.

gande. L'Afrique de Weimar n'est ornée que d'un château fort, correspondant à Sofala, d'une maison à étage dont le pignon est tourné vers le mot *Manicongo*, et d'une construction à peu près semblable, surmontée d'une croix, qui loge le *paetro Juā*. Le continent noir de la carte de Rome est rempli de collines et d'arbres, de mammifères et d'oiseaux parfois fort exactement dessinés, parfois aussi singulièrement étranges, singes, lions, hyènes, éléphants, autruches, etc., etc.

Les grands voiliers, au gréement archaïque, qui vont aux Moluques ou qui en reviennent (*vay à Maluco, vengo de Maluco*, disent les petites légendes qui accompagnent les navires) sont aussi un peu plus nombreux<sup>1</sup>.

Je compte également plus de roses peintes et dorées, tout en constatant que l'exécution de ces ornements est à peu près la même dans les monuments mis en présence.

Enfin la carte de Rome porte trois écussons richement enluminés. Ce sont de droite à gauche un premier écusson de gueules à une montagne à six coupeaux d'argent surmontée d'une étoile d'or qui est Chigi; un deuxième écusson de même forme et de même grandeur, mais couronné de la tiare pontificale et qui porte d'azur au chêne d'or de quatre branches passées en sautoir, qui est Rovere; un troisième écusson enfin qui associe les émaux des deux autres écartelé au premier et au quatrième de Rovere, au deuxième et au troisième de Chigi<sup>2</sup>.

Plusieurs personnes ont déjà tenté d'expliquer la présence de ces diverses armoiries sur la mappemonde de 1529. Ainsi M. Shakespeare Wood, constatant que les armoiries centrales sont celles du pape Jules II<sup>3</sup>, a émis l'opinion que la carte avait pu être commencée sous le règne de ce pontife (1503-1513)<sup>4</sup>.

(1) Je compte par exemple quatre vaisseaux au lieu de trois, qui traversent l'Atlantique du Nord. En revanche, le curieux petit navire qu'on voit sur la carte de Weimar au N., du cap Saint-Vincent, avec l'inscription *Vengo de Flundes*, disparaît de la carte de Rome.

(2) Cf. *La vraie et parfaite science des armoiries ou l'indice armorial de feu maistre Loucas Galiot...* Paris, Léonard, 1664, in-f°, p. 297.

(3) Et non pas celles de Clément VII, comme l'a imprimé R. Thomassy, p. 120.

(4) P. T. O. *The 2nd Borgian map by Diego Ribeiro geographer to His Majesty in Seville, 1529*, London, 1886, br. in-8°. — L'auteur de cette plaquette nomme *Borgienne* notre mappemonde; il ne faut pas prendre au sérieux cette dénomination donnée exclusivement à la pièce parce qu'elle vient du musée

En proposant cette interprétation, le critique anglais ne tenait compte ni de la date d'entrée en fonctions de Ribero (1523) ni de l'existence de la carte de Weimar dont celle de la propagande, est une seconde édition simplifiée et ornementée. D'ailleurs il est certain que la pièce, dont j'ai examiné de près l'original, a été exécutée d'un seul trait, sans aucune reprise, et que par conséquent, les écussons qu'on y voit sont postérieurs de seize années à la mort de Jules II.

Il n'y a qu'une manière d'expliquer la présence des armes de ce pape sur la carte de Ribero, c'est d'en attribuer la possession première à Agostino Chigi, intendant des finances de Jules II, qui fut le protecteur de tous les artistes de son temps et l'un des plus célèbres amateurs d'art de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Agostino Chigi aura commandé à Ribero une mappemonde sur laquelle il aura fait mettre entre ses armoiries primitives (Chigi), placées à droite, et celles qu'il tenait de son bienfaiteur (Rovere-Chigi), peintes à gauche, l'écusson du poulife lui-même, qui avait élevé sa famille à de hautes fonctions dans le gouvernement de l'Église<sup>1</sup>.

Revenons, après cette digression dont les blasons de notre carte ont été le point de départ, à l'examen de la pièce, considérée moins en elle-même que par rapport à celle de Weimar, dont elle émane.

Le système de construction est identique dans les deux cartes et la nomenclature ne présente pas de modifications sensibles, en dehors des abréviations et des suppressions déjà signalées plus haut<sup>2</sup>.

Borgia de Velletri. Ce n'est que bien longtemps après sa confection que la mappemonde de Diego Ribero est passée dans les mains de la famille Borgia.

(1) « Jules II donna l'intendance des finances à Augustin Chigi et se trouva bien de ce choix. En récompense il honora son financier d'une espèce d'adoption; car il voulut qu'Augustin Chigi et ses descendants fussent censés appartenir à la famille de la Rovère. » (*Angelo Corvaro, Relazione della Corte Romana, pag. 9. Voyez aussi Il Sindacato de Alessandro VII, p. 29. Edil. de 1668; Hadrianus Junius Animadvers, lib. IV, cap. viii. Paul Jore de Piscibus Romanis, cap. v, pag. 49, edil. Frobenianæ. 1531 (Histoire des Papes depuis S. Pierre jusqu'à Benoît XIII exclusivement (par François Bruys) La Haye, Scheurleer, 1734 in-4, t. V, p. 307).*

(2) Ceci ne s'adresse qu'aux comparaisons instituées entre la nomenclature de la portion de carte publiée par Kohl et celle du fac-similé de M. W. Griggs.

L'une des variantes les plus intéressantes (elle a été déjà relevée par M. HARRISSE, d'après THOMASSY<sup>1)</sup>) est celle qui consiste dans l'intercalation que l'on rencontre au milieu de la phrase consacrée au Labrador.

*Esta tierra descubrieron los Ingleses*, disait la carte de Weimar, *no ay en ella cosa de provecho*.

La carte de Rome formule ainsi la même notice : *TERRA DEL LABRADOR laqual descubrierò los Ingleses de la villa de Bristol en laqual no allarò*, etc.

On sait que l'expédition de Cabot, à laquelle ce texte fait allusion, est partie en effet de *Bristol*, pour le nord de l'Amérique au commencement de mai 1497.

Je pourrais signaler quelques variations encore, entre la nouvelle carte de Ribeiro et ce qui lui correspond dans la belle publication de Kohl. Il sera plus utile, dans cette note forcément écourtée, d'appeler l'attention sur le fragment qui correspond à l'Afrique et dont la publication vient rendre les plus grands services à l'étude de la nomenclature géographique du continent noir dans le premier quart du XVI<sup>e</sup> siècle.

Si la carte de Kohl (*Amérique de Ribero*) est remarquable par son exactitude, celle de Santarem (*Afrique* du même cosmographe) a été reproduite avec une extrême négligence. On s'est borné à calligraphier une copie, exécutée jadis à Weimar pour Humboldt<sup>2</sup>, avec si peu de soin, que la plupart des textes en sont presque inintelligibles<sup>3</sup>.

(1) H. HARRISSE, *op. cit.*, p. 179; R. THOMASSY, *op. cit.*, p. 121.

(2) Cette copie appartient aujourd'hui à la Bibliothèque nationale (Inv. gén., n<sup>o</sup> 1023). Les formes sont calquées exactement, mais les écritures ont été reproduites en lettres cursives par un copiste ignorant et maladroit. On lit en bas et à gauche de la main d'Humboldt l'inscription suivante : *Afrique non publiée de la mappemonde de Diego Ribero de 1529 (de la bibliothèque de Weimar) hommage à M. le baron Walckenaer, A. Humboldt, Paris, déc. 1835, Humb., examen critique, p. 182. C'est 186 qu'il faut lire; à la page 186 du t. II de l'Examen critique, on trouve en effet cette note : J'offrirai à M. Walckenaer, pour sa riche collection géographique, les calques de l'Afrique de 1527 et de 1529... A la vente de Walckenaer, le calque sus-mentionné a été acquis par Jomard pour la Bibliothèque.*

(3) Je citerai par exemple INDEA pour IVDEA, DESERTA LIDIE pour LIBIE, ou encore cette légende inscrite au-dessus des *Montes Lunæ* : *Ab hys monti nili palude mæx susaparut* que la carte de Rome donne sous la forme que voici : *Ab hys montibus, nili paludes mæx suscipiant...* etc., etc.

C'est ici surtout que le fac-similé de M. W. Griggs est appelé à rendre des services, puisqu'il met pour la première fois sous les yeux des historiens de la géographie, la nomenclature officielle adoptée par le dépôt des cartes du *Piloto mayor* de Séville, chargé depuis 1508 d'étendre et de rectifier d'année en année le *Padron Real*, c'est-à-dire le recueil des positions « des terres fermes et des ultra-marines ».

Je crois inutile d'insister plus longuement sur la pièce qui nous est communiquée; il me paraît tout à fait superflu de reproduire ici les longues descriptions consacrées ailleurs aux lignes de démarcations pontificales, aux dessins d'instruments nautiques, aux cartouches à légendes de la carte de Weimar, que celle de la Propagande se borne à répéter sans y introduire de variations importantes.

Seulement je protesterais, en terminant cette note, contre l'épithète de *borgienne* donnée à cette dernière par l'éditeur anglais : *Second Borgian map*. On pourrait croire, en lisant ce sous-titre, que la carte de Ribero serait le complément de celle sur laquelle Alexandre VI traça la fameuse *ligne de démarcation* entre les possessions de l'Espagne et du Portugal, tandis qu'elle ne représente *officiellement* rien autre chose qu'un exposé des prétentions de la couronne à la possession des Moluques, placées par le cosmographe de Charles-Quint dans la sphère d'action de l'Espagne.

En réalité, la mappemonde de Ribero n'est *borgienne* que parce qu'elle se trouvait à Velletri, dans le fameux musée du cardinal Étienne Borgia, avant d'être enfermée dans la bibliothèque du collège de la Propagande d'où l'a fait enfin sortir l'intelligente intervention du cardinal Manning<sup>2</sup>.

<sup>1</sup>) Navarrete, *op. cit.*, t. III, p. 300; cf. Humboldt, *Examen critique*, t. III p. 185.

<sup>2</sup>) C'est en effet par l'intermédiaire du cardinal Manning, que sir Augustus J. Adderley a obtenu de Mgr Jacobini, secrétaire de la Congrégation de la Propagande le prêt momentané de la mappemonde de Ribero, puis l'autorisation d'en reproduire le fac-similé dont nous venons d'étudier un exemplaire.

ANGERS, IMP. BORDIN ET C<sup>o</sup>, RUE GARNIER, 4.